

Homélie du Cardinal Barbarin
pour les obsèques de l'Abbé Pierre
Notre-Dame de Paris,
vendredi 26 janvier 2007

Emmaüs, le nom d'un village qui résume toute la vie et l'œuvre de l'Abbé Pierre.

Emmaüs, c'est un chemin.

Emmaüs, c'est d'abord la page d'Evangile que nous venons d'entendre. Elle raconte comment un chemin de tristesse peut devenir une promesse d'espérance. Deux compagnons découragés ont quitté Jérusalem. Tandis qu'ils s'éloignent de la Ville Sainte, un inconnu les rejoint, s'approche, les interroge et commence à leur parler.

Quelque chose s'éveille en eux et les bouleverse intérieurement : « *Notre cœur n'était-il pas tout brûlant tandis qu'il nous parlait sur la route ?* », diront-ils, lorsque leurs yeux s'ouvriront et reconnaîtront Jésus ressuscité.

Dans cet épisode du soir de Pâques, l'Abbé Pierre a vu toute sa mission, l'aventure d'Emmaüs. « Georges, lance-t-il un jour à son premier compagnon, viens, toi qui es tout cassé. Trouvons-en un autre comme toi, et nous irons ensemble soulager un troisième. »

Quelques années plus tard, la France a découvert l'épopée des chiffonniers d'Emmaüs. On les regardait comme des exclus ou des blessés de la vie, mais en vérité, ils étaient devenus des semeurs d'espérance. Il avait suffi que quelqu'un fasse jaillir en eux la source, pour que toute leur humanité soit à nouveau irriguée.

Où trouvait-il son énergie, ce prêtre à la santé fragile, constamment malade depuis son enfance ? La prière, la conversation quotidienne avec Jésus étaient le secret du dynamisme intrépide de l'Abbé Pierre. Dès son enfance, en famille, il avait appris à boire à cette fontaine d'eau vive. Durant les sept années de sa vie chez les Capucins, il reçut une solide formation spirituelle dans l'esprit de Saint François d'Assise. Plus tard, il voulut se retirer dans le silence et vécut huit ans au milieu des moines, à l'Abbaye de saint Wandrille, près d'Esteville, l'endroit où reposent ses premiers compagnons et qu'il va rejoindre ce soir.

On ne peut pas s'engager dans le service des pauvres et aller au devant de toutes les misères avec un tel enthousiasme, jusqu'à quatre vingt quatorze ans, si

l'on ne va pas chercher cette force venue d'ailleurs. Que de fois, quand le fardeau se faisait trop lourd, ses proches l'ont entendu dire : « Laissez-moi ». Il entrait alors dans un dialogue dont il ne nous a livré que quelques mots : « O Dieu, toi qui es, *sois* ! ». Ce Dieu auquel il s'adressait avec une confiance d'enfant, Jésus lui révélait qu'Il est amour. L'appel était là ; il fallait donc repartir sur le chemin, témoigner de cet amour et le partager avec les autres.

Emmaüs, c'est une maison.

Emmaüs, c'est aussi une maison, une auberge. Elle est comme un refuge pour tous ceux que les difficultés de la route ont épuisés ou égarés. Les compagnons vont lutter ensemble pour panser les blessures. « Restituer à l'homme sa dignité, dit l'Abbé Pierre, voilà le grand secret. » Pour cela, l'itinéraire est simple : bâtir une maison, retrouver le sens et le goût du travail, gagner un salaire pour assurer sa vie et, sans tarder, venir en aide à ceux qui sont dans une misère plus grande encore.

Toujours penser aux autres d'abord. Qu'on me permette de raconter une anecdote, moment marquant de son enfance et de sa vie de famille à Lyon. Un dimanche, le jeune Henri - il n'avait pas encore dix ans - avait été puni et privé d'une sortie chez des cousins. Quand ses frères, en rentrant le soir, racontent la joie et les jeux de l'après midi, il leur répond : « Que voulez-vous que cela me fasse ; je n'y étais pas. » « Alors, dit-il, j'ai vu le visage de mon père s'assombrir. Il m'a pris à part et m'a dit : 'Mais Henri, **et les autres ?** Ils ne comptent pas pour toi ! ' ». Cette phrase qu'il n'a jamais oubliée marque le début de sa lutte acharnée contre toute forme d'égoïsme, le sien et celui des autres.

Béni soit Dieu pour ce père de famille nombreuse qui fait attention à chacun de ses enfants ! Et qui, par amour, lutte contre le péché dès qu'il le voit poindre dans leur cœur ! On peut dire que les autres en ont eu de la place, dans la suite de sa vie !

Tout est parti d'une pauvre baraque, trouvée à Neuilly Plaisance, en 1947. On la retape et les premiers compagnons arrivent deux ans plus tard. Sur la porte, il pose une pancarte : « Emmaüs ». Au fil des ans, les foyers vont se multiplier. A Charenton, où l'on a récupéré une ancienne chapelle, l'abbé loge au 10^{ème} étage d'un immeuble voisin et vient souvent manger avec les compagnons. Durant l'hiver 54, l'insurgé de Dieu réveille la France entière de sa torpeur par ce cri devenu célèbre : « Mes amis, au secours, une femme vient de mourir gelée cette nuit à trois heures, sur le trottoir du Boulevard Sébastopol ».

Le ton de sa voix, les images de ce grand moment restent gravés dans nos mémoires. Un peuple tout entier, grâce à l'Abbé Pierre, est entré dans « l'insurrection de la bonté ».

Tout homme a droit à un logement décent où il puisse vivre avec les siens. Cinquante ans plus tard, l'aventure continue, et le combat est loin d'être gagné. L'Abbé Pierre ne l'abandonnera jamais, il a communiqué son élan à beaucoup d'autres. L'an dernier encore, à quatre vingt treize ans, il a repris son bâton de pèlerin pour aller à l'Assemblée Nationale supplier les députés d'agir en faveur des mal logés.

Non seulement, il a toujours défendu les pauvres, mais il a vécu lui-même comme un pauvre. Dès l'âge de 19 ans, il renonce à sa part d'héritage et distribue tous les biens qui lui viennent de sa famille. Député de Meurthe et Moselle, au lendemain de la guerre, il donne chaque mois son indemnité parlementaire à ceux qui manquent de tout. Jusqu'au bout de sa course, malgré sa notoriété, il a gardé la pauvreté. Cela garantit l'authenticité de son action.

Mais c'est encore peu de chose pour lui. Si ce geste n'est pas habité par une lumière plus profonde, il ne vaut rien du tout. C'est lui qui a souhaité nous faire entendre ce matin le brûlant enseignement de saint Paul sur la charité : « *J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien* » (1 Cor 13, 3).

Emmaüs, c'est un repas, une révélation et un nouveau départ.

Emmaüs, enfin, c'est un repas. Dans les Foyers, on trouve une table ouverte pour une nourriture simple ou un repas de fête. Chacun a sa place, la conversation est animée, et, en hiver, le café chaud est apprécié de tous ; grand moment de la vie quotidienne et fraternelle. Depuis quelques années, pour la fin de sa route, Alfortville, cité de la banlieue parisienne était tout étonnée et heureuse d'accueillir le Français le plus estimé de ses compatriotes. C'est là qu'il a été accompagné jusqu'au bout. Dans quelques pièces, à côté du Centre International de ses compagnons, il a su garder la douce lumière d'Emmaüs, en attendant l'heure de la rencontre.

L'Evangile d'Emmaüs nous fait comprendre que nous sommes aussi attendus pour un autre repas. Le Seigneur se met à table avec nous. Il prend le pain, le bénit et nous le donne. C'est un geste qui résume toute la mission du Christ et l'ambition de l'Abbé Pierre. Rien n'est plus utile à l'humanité que ce partage concret et fraternel. A ce « repas du Seigneur », il a toujours été fidèle. Chaque soir, à l'heure dite, il célébrait la Messe. Tout était préparé avec soin

dans sa chambre : la table installée, un calice, quelques hosties, et son livre usé qu'il avait annoté à toutes les pages.

Ce repas est le moment d'une Révélation. A Emmaüs, pendant que le pain est rompu, les yeux des compagnons s'ouvrent et ils reconnaissent le Seigneur : Il est vraiment ressuscité. Désormais, la victoire de l'amour contre toutes les tristesses de ce monde est assurée. Mais le Christ disparaît ; ses disciples sont passés de la désillusion à l'enthousiasme. Aussitôt, ils partent sur la route comme des messagers d'espérance.

C'est le repas que nous vivons en ce moment à Notre-Dame de Paris, et l'Abbé Pierre y prend part mystérieusement. Il attendait la mort dans la paix et avec une grande foi. On peut dire qu'il la désirait. A la fin du « Je vous salue Marie », il préférerait dire : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de la Rencontre. » Nous prions ce matin pour que Dieu lui accorde son pardon et lui donne de vivre l'immense joie de cette rencontre. Au seuil de la maison où Jésus est parti nous préparer une place, notre Père l'attend et lui ouvre les bras.

Merci, Seigneur, de nous avoir donné un tel frère !

Merci, l'Abbé Pierre, de nous avoir donné un tel exemple !

Vous disparaissez et nous, comme les compagnons d'Emmaüs, nous repartons d'un bon pas, aujourd'hui, pour témoigner de cet amour et servir les autres, jusqu'à notre dernier souffle.

Cardinal Philippe Barbarin

Archevêque de Lyon